

Le culte de l'épée

- **Liste des épées légendaires.** **Angurva**, l'épée magique de Frithjof dans la mythologie nordique. Son nom signifie « le ruisseau de l'angoisse ». Elle porte des runes sur sa lame qui brillent fortement en temps de guerre et moins en temps de paix. Angurvadel est l'épée de Thorstein dans la Þorsteins saga Víkingssonar. Blutgang, épée de Hieme dans la saga de Thiðrek. L'épée de vie de Freyr, qui avait le pouvoir de combattre seule. Tyrfing, l'épée maudite possédée par Svafrlami dans la mythologie nordique. **Balmung** est l'épée de Siegfried dans la Chanson des Nibelungen. Gram, épée de Siegfried dans la mythologie nordique, grâce à laquelle il tue le dragon Fáfnir. On l'appelle aussi Balmung. Hrotti, une des épées du trésor du dragon Fáfnir que Siegfried prend comme butin, après l'avoir tué. Ridill, une des épées du trésor du dragon Fáfnir que Siegfried prend comme butin, après l'avoir tué. **Dyrnwyn** est l'épée du roi écossais Rhydderch Hael et l'un des Treize trésors de l'île de Bretagne (en) dans la mythologie celtique (600 après J-C). **Hrunting**, l'une des deux épées magiques de Beowulf. Næglind/Nægling, l'une des 2 épées magiques de Beowulf. **Orna**, l'épée de Tethra, un des chefs des Fomoires, et l'archétype des « épées chantantes », dans la mythologie celtique irlandaise. Dans le Lebor Gabála Érenn (Le Livre des Conquêtes de l'Irlande), elle est dérobée par Ogmios, un des Tuatha Dé Danann, le peuple de Dana, après la seconde bataille de Mag Tuired (Cath Maighe Tuireadh). **Skofnung** (en), l'épée de Hrólf Kraki, roi de Danemark, serait habitée par l'âme de ses douze gardes du corps, les berserks, et aurait été volée dans son tertre funéraire par des Islandais quelques siècles plus tard.

- **Excalibur.** Caladbolg / Calacholg, épées magiques de Fergus Mac Roeg dans la mythologie celtique irlandaise. Son nom signifie « Dur tranchant ». C'est une épée de lumière qui inflige des blessures mortelles à ses ennemis, ce pourquoi on l'appelle aussi Claíomh Solais, ce qui signifie « épée de lumière » en irlandais. Elle fut amenée par les Tuatha Dé Danann, le peuple de Dana et constitue l'un de leurs trésors avec Fragarach. La présence de Caladbolg dans plusieurs mythologies explique pourquoi elle porte autant de noms différents. Elle s'appelle aussi Caledfoulch ou Kaledfoulc'h, qui signifie « dur éclair », et prendra le nom de Kaletfwlch, en gallois et deviendra Excalibur dans la légende arthurienne. La Dame du Lac l'appelle Caliburn dans la légende arthurienne.

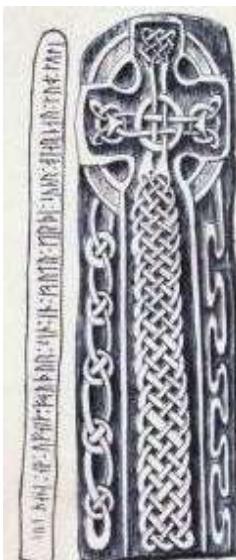
- **Claíomh Solais**, l'épée de Nuada, du dieu celtique Nuada. Elle fait partie des cinq talismans apportés par les Tuatha Dé Danann en Irlande. D'après la légende, elle pouvait trancher le fer et l'acier, elle était infaillible et ses blessures étaient mortelles. Elle luisait en permanence d'une lueur blanche, ce qui lui valut le nom de Claíomh Solais (Épée de Lumière en irlandais). Elle était réputée si tranchante que les corps s'ouvraient spontanément en deux pour l'accueillir. Au moment de frapper l'ennemi, elle se transformait en arc-en-ciel. Aujourd'hui, nous la connaissons plutôt sous le nom d'Excalibur, épée magique ayant appartenu au Roi Arthur.

- **Fragarach**, l'épée de Manannan Mac Lir (Lir « océan »; dieu-guerrier), gardien de l'île de Man, dans la mythologie celtique irlandaise. Manannan conduit son char sur les flots et dans les plaines, et son bateau se manœuvre seul. Nul ennemi ne peut survivre à ses morsures. Elle constitue l'un des trésors des Tuatha Dé Danann, le peuple de Dana avec Caladbolg.

- Le culte des épées scandinaves. L'idée étant de reconnaître les objets sacrés vikings ou scandinaves pour ce qu'elles sont. Ce qui ressemble à une croix a mieux de représenter une épée symbolique, anthropomorphique et vivante. Le cercle solaire est la force de l'épée-âme, son casque. La chaîne est la force de "l'esprit guerrier", la foi en l'épée. L'épée est très souvent couplé au dragon, la bête qui surgit de l'ombre, vaincu. L'entrelacs est l'indivisible, ou invincible force qui s'établit en terre; autrement les noeuds difficiles à couper du dragon. La pointe est rarement présente, on doit supposer qu'elle est plantée en terre. Les Hautes-Croix sont le fond évangélisant de ces mêmes monuments réaffectés à des croix chrétiennes.

- Les pierres runiques de l'île de Man. Le transept nord de l'église de Michael expose plusieurs croix de pierres datées du VIIe au XIe siècles. On connaît le nom d'un des sculpteurs : il s'agit d'un certain Gaut Bornson (milieu du Xe siècle). La croix du dragon (image droite) sculptée au XIe siècle est considérée comme une des plus belles de l'île de Man. Des deux côtés de la croix on aperçoit un dragon qui se mêle aux entrelacs de la croix. Sur la «Croix de Gaut» (image gauche) un texte court le long de la sculpture : "*Mael Brigde fils d'Athakan le forgeron a érigé cette croix pour sa propre âme [et celle de] la femme de son frère. Gaut l'a faite, comme toutes sur Man*". (Encore ici, avant l'évangélisation du XIIe siècle, n'est-ce pas la foi en l'épée, une image de l'âme. Le chrétien prie Dieu de le sauver plutôt que son âme. L'axe ressemble à une colonne vertébrale.)

- Comparer avec un pommeau d'épée scandinave. [Museum of Scotland, Viking sword hilt, 9th century, from Kildonnan, Eigg]



- Comparer une épée scandinave du VIIe siècle. [¹] Épée probablement votive. La pointe est arrondie et l'échine sont telles que sur les croix runiques. La croix au centre de la lame est anthropomorphique, formant à son tour une épée-âme. La tête regarde vers le pomneau ou le ciel, le corps est allongé comme une lame, et le bas du corps et ses jambes sont un pommeau tout au bas.



^¹ Detail of scabbard from warrior sword, 7th century, "The Vikings Begin" exhibit, Nordic Museum, Seattle, Washington, U.S. Swords were described as coming from "Valsgärde boat graves 5 & 7"
https://commons.wikimedia.org/w/index.php?title=File:The_Vikings_Begin_57_-_warrior_sword,_7th_century.jpg&oldid=689956267

- Uppland 164, du XIe siècle à Taby, en Suède, par exemple n'aurait pas présenté la croix inversée. Les pierres runiques par exemple évoquent souvent un dieu non nommé. «*Jarlabanke a fait éllever ces pierres à sa propre mémoire durant sa vie, et a fait bâtir ce pont pour son esprit, lui qui possérait seul tout Tábýr. Puisse Dieu aider son esprit.*»

- Östergötland Side A of runestone Ög 81 (image de droite). On peut aussi deviner l'épée vers le haut (souligné ici). La garde varangienne ou varègue apparurent en 839 quand l'empereur byzantin Théophile négocia avec eux pour obtenir des mercenaires pour son armée. «*The runestone commemorates Özurr, one of the first Varangians who is known to have died in the service of the Byzantine Emperor, and he is estimated to have died around 1010, or in the late 10th century.*

"Þorgerðr(?) raised this stone in memory of Özurr, her mother's brother. He met his end in the east in Greece."»



- Croix carrée. La croix carrée à branches égales peut représenter un masque de face, et une couronne solaire plutôt sous la forme d'un casque. Plus spécifiquement, c'est la voile du navire. Le centre circulaire pouvant désigner l'inviolabilité.

- Södermanland 164. Cette pierre runique se trouve à Spånga (nord de Stockholm en Suède) et comporte des runes diverses. L'ornementation représente un navire dont le mât est une croix stylisée. Elle fut érigée à la mémoire d'un homme qui prit part à une expédition à l'ouest où il a été enterré, et renvoie à lui héroïquement en vers allitératifs ou en prose. Cette pierre runique est attribué à un dénommé Traen, maître des runes. "Guðbjörn (et) Oddi, ont érigé cette pierre en mémoire de Guðmarr, leur père. Celui qui est mort était un vaillant membre d'équipage d'un navire ; il est (maintenant) inhumé dans l'ouest". **Södermanland 65 (photo ci-joint).** Avec une même sorte de croix carrée que So 164. «*Inge a fait éllever cette pierre en mémoire d'Oleif, son.... Il est parti labourer avec sa proie dans l'est, et a rencontré son destin dans le pays des lombards*» Autre pierre runique, origine inconnue, en forme d'épée et portant les cornes.

- Comparer. Les cornes d'or de Gallehus du Ve siècle sont découverts en 1639 et 1734 à Gallehus, dans le Sud Jutland au Danemark. Les cornes originales ont été volées en 1802, mais des copies fidèles ont pu être réalisées et sont exposées au Musée national du Danemark à Copenhague.



Le collier d'or de Pietroassa (Roumanie, début du V^e siècle), aujourd'hui disparu. Le texte est traditionnellement rendu par : « propriété héréditaire [signifiée par la rune ᛍ] des Goths, sacrée et inviolée ». Illustration : George Stephens, *Handbook of the old Northern Runic monuments of Scandinavia and England*, 1884.



- Uppland 1016. Ici la croix a encore la forme d'une épée, à défaut de quoi elle aurait la forme peu probable d'une croix ankh. "Ljótr the captain erected this stone in memory of his sons. He who perished abroad was called Áki. (He) steered a cargo-ship; he came to Greek harbours; died at home cut the runes ..."



- Premier Sac de Rome (410) par Alaric. 407 : abandon de la province de Bretagne par les troupes romaines. Fin 409, Alaric assiège Rome et contraint le sénat à décider la déchéance d'Honorius et à proclamer Attale comme Auguste. Le sac de Rome a lieu du 24 au 27 août 410. Les Wisigoths conduits par Alaric Ier prennent et pillent Rome, une partie de la ville est brûlée. Alaric emmène avec lui Galla Placidia, demi-sœur d'Arcadius et d'Honorius, empereurs romains. Alaric meurt à la fin de l'année 410 et est remplacé par Athaulf, ce dernier en 413 tente en vain de prendre Marseille. Athaulf épouse Galla Placidia à Forlì en Émilie, selon le rite germanique. Le 1er janvier 414, il l'épouse à nouveau selon le rite romain. (*Assertion douteuse*) Attale (fonctionnaire d'Honorius) chante la chanson nuptiale. Lors de ce mariage Athaulf, vêtu en romain, offre à sa femme 50 jeunes serviteurs portant chacun deux plateaux pleins d'une partie du butin volé à Rome quatre ans plus tôt. Attale eut la vie sauve et figura comme captif au triomphe d'Honorius en 416. Il finit ses jours en exil aux îles Lipari. Les Wisigoths s'emparent de Bordeaux puis de Toulouse en 415 et s'installent en Espagne. 418 : les Pictes et les Scots se répandent dans l'ancienne province romaine ; les Bretons font appel à des mercenaires germaniques.

- Le butin pillé à Rome aurait été ensuite mis en sécurité dans le sud de la France, précisément dans le comté du Razès près du village de Rennes-le-Château. En 410, les tombeaux sacrés des empereurs sont profanés : mausolée d'Auguste, colonne Trajane (qui détenait l'urne en or de Trajan) les urnes funéraires en or d'Auguste, de Trajan, et des autres empereurs sont volées. Les archives impériales, qui couvraient quatre siècles, d'Auguste jusqu'à Théodore Ier, sont détruites (plutôt disparues); des bibliothèques sont incendiées.

- Le chest of book. According to John Jamieson, *Ancient Culdees of Iona* (1890, p. 303): «(Author Hector Boethius) who asserts, that Fergus the II, assisting Alaric the Goth, in the sacking of Rome, brought away, as share of the plunder, a chest of books, which he presented to the monastery of Iona. Aeneas Sylvius (afterwards Pope Pius II) intended, when he was in Scotland, to have visited the library, in search of the lost books of Livy, but was prevented by the death of the king, James I. A small parcel of them were, in 1525, brought to Aberdeen, and great pains were taken to unfold them, but, through age and the tenderness of the parchment, little could be read. [] But the account given by Boece is clogged with difficulties. It is said, that, besides the chest of books, there fell to the share of Fergus sacra quedam vasa, "certain sacred vessels," which lie also brought with him. Now, Boece himself has told us, what we know from other sources, that the Goths respected the sacred edifices. Alaric gave a peremptory order, that all the consecrated vessels, belonging to St Peter, should be transported, without damage or delay, to his church... being found, by the soldiers, under the care of an aged virgin; [] Here, we are told [Boeth. Hist. Fol. 118, a], Fergus employed approved scribes, for reducing the manuscripts to the form of books, several ages, as would seem, before the art of writing was known in the country. [] Alexander I, on account of the great difficulty of the access to Iona, had caused our annals to be transferred to the priory of Restennet, in Angus» **Filiation.** «Edw. I. destroy'd all their Monuments of Antiquity; So that had not those been preserved in the Island Iona with the Chest of Books which Fergus II brought from the sacking of Rome, in the time of Alaric, They had been able to give no account of their Antiquities. [] (Author Hector Boethius in his Seventh Book) gives a more particular account of those Books which were brought to him from thence, he only mentions some broken Fragments of Latin Authours; [] the whole Credit of Hector's Antiquities rests entirely upon Veremundus; ... he saith, Edward I had destroy'd all their Antiquities, but such as were preserved in the Island Iona or Hy.» [²]

² Origines Britannicæ, or, The antiquities of the British churches with a preface concerning some pretended antiquities relating to Britain : in vindication of the Bishop of St. Asaph Stillingfleet, Edward, 1635-1699. CHAP. V. Of the Declension of the British Churches. <https://quod.lib.umich.edu/e/eebo/A61579.0001.001/1:6?rgn=div1;view=fulltext>

- Second Sac de Rome (455). Le sac de 455 est l'œuvre des Vandales de Genséric, alors en guerre contre Pétrone Maxime. Au débarquement des Vandales à Ostie (port de Rome), selon le chroniqueur Prosper d'Aquitaine, le pape Léon Ier (Léon Ier le Grand, pape de 440 à 461) émet un commandement : les troupes de Genséric, surtout berbères, sont autorisés à 15 jours de pillage, du 2 juin au 16 juin 455 mais doivent limiter au maximum les massacres, viols, vandalismes et autres persécutions envers les chrétiens, pillages et destructions d'églises, incendies, etc. Genséric récupère une grande quantité d'or comme des vases liturgiques, de nombreux objets précieux appartenant à l'empereur, entre autres le trésor que Titus a pillée à Jérusalem dont la Menorah. Les Vandales dépouillent le temple de Jupiter Capitolin de la moitié de sa toiture en bronze recouverte d'or.

- Le roi Arthur et l'empereur romain Lucius Tiberius (474). Le roi Arthur est un seigneur breton qui aurait organisé la défense des peuples celtes des îles Britanniques et de Bretagne à la fin du Ve siècle ou au début du VIe siècle. Y Gododdin est un récit du bard Aneurin daté vers l'an 600. Arthur est un patronyme utilisé dans la stance 99 pour louer la bravoure de Gwawrddur, l'un des guerriers. Il pourrait s'agir d'une des toutes premières références au roi Arthur comme parangon de courage. "although he was no Arthur" est aussi cité en proverbe. Thomas Malory est l'auteur-compilateur de Le Morte d'Arthur sur la légende arthurienne (vers 1470). Le texte contient huit histoires différentes dont (2) *The Noble Tale Betwyxt Kynge Arthure and Lucius the Emperor of Rome*. **L'empereur Lucius.** Lucius Tiberius (sometimes Lucius Hiberius) is a Western Roman procurator or emperor from Arthurian legend, who is killed in a war against King Arthur. First appearing in Geoffrey of Monmouth's Historia Regum Britanniae, Lucius also appears in later, Thomas Malory's Le Morte d'Arthur. After Arthur liberates Gaul from Roman tribune Frollo, a Romanized German, word of his great deeds reaches Rome itself. Lucius demands that Arthur pay him tribute and recognize him as his sovereign, as had been done by Britain since the time of Julius Caesar. Lucius is mentioned as married to daughter of one of his pagan allies, a Middle Eastern ruler named only just as the Emir (Amiraut), in the poem Didot Perceval. In the Historia, the war begins when Lucius' nephew (uncle in the Alliterative Morte Arthure), Gaius Quintilianus, is killed by Gawain after he insults the Britons. The armies of Rome and the Empire's Germanic allies are conquered by Arthur's forces. In Malory's version, Lucius is killed by Arthur; he manages to wound Arthur before getting decapitated with Excalibur. Arthur then sends the bodies of Lucius and other slain nobles back to Rome, telling them this is the only tribute he will send them.

- Roi historique. Geoffrey Ashe theorizes that Lucius was originally Glycerius, whose name was known to have been misspelled as "Lucerius" in texts prior to the writing of the Historia, and was further misspelled by Geoffrey of Monmouth as "Lucius Tiberius/Hiberius". He is apparently acting for Emperor Leo. In most post-Geoffrey versions, however, Lucius himself holds the position of Emperor and Leo is omitted; it is also possible that Geoffrey really meant the historical Emperor Leo, a late 5th-century leader of the Eastern Roman Empire, as just an ally of the Western Romans. **Flavius Glycerius**, ou Glycère, est un empereur romain régnant de mars 473 à juin 474. Il est peut-être au service du prince burgonde Gondebaud. Il est proclamé empereur à Ravenne par Gondebaud, qui devient patrice de Rome. Lorsqu'un détachement des Ostrogoths pénètre en Italie du Nord par les Alpes, Glycéria n'a aucune force pour s'opposer à eux. Léon Ier, dit le Thrace, est empereur byzantin de 457 à 474. Son successeur Zénon nomme Julius Nepos empereur romain, qui débarque au début de l'année 474 à Ravenne avec une petite armée. Lorsque Julius Nepos parvient à Rome, Glycéria se rend sans combattre. (On peut présumer qu'un certain Sac de Rome survint en 474 avec Arthur.)

- La conquête de Rome avortée. HISTORY OF THE KINGS OF BRITAIN (1138) BY GEOFFREY OF MONMOUTH, BOOK VI, Chapter XVI. Arthur, holding a council with the kings, desires every one of them to deliver their opinions. «*He says he has a right to it (tribune), because it was paid to Julius Caesar, and his successors, who invaded Britain with an army at the invitation of the ancient Britons, [] For that can never be possessed justly, which is gained by force and violence. [] we have certainly as good reason to demand of him tribute from Rome; let the longer sword therefore determine the right between us. [] I for the same reason now decree, that Rome ought to pay tribute to me, because my predecessors formerly held the government of it.*» Geoffrey prétend qu'Arthur s'est désisté après avoir passé les Alpes sur le chemin de Rome et revenu en Angleterre. Book XI, Chap. 1 : «*He immediately desisted from his enterprise against Leo, king of the Romans; and having sent away Hoel, duke of the Armoricans, with the army of Gaul, to restore peace in those parts, returned back with speed to Britain, attended only by the kings of the islands, and their armies.*» Geoffrey prête pour allié d'Arthur le roi Olbrict de Norvège. Wace dans son Roman de Brut, lui prête d'autres alliés scandinaves : «*Now three princes, by name Gonfal, King of the Orkneys, Doldamer, King of Gothland, and Romarec, King of Finland... kneeling before Arthur did him fealty, putting*

their countries between his hands.» Selon Wace, après avoir tué Lucius dont il voulait envoyer le corps à Rome comme tribu, Arthur s'arrête en Burgonde en Allemagne. Il fait aussi demi-tour pour regagner la Bretagne. (Ici la métaphore de l'épée est à comprendre comme un profession de foi en la justice, celle du culte scandinave, et non pas «au plus fort imperator». Il est beaucoup plus probable qu'Arthur ait voulu atteindre le cœur du pouvoir qui lui demandait rançon et est ensuite revenu sur Londres avec le butin, à un moment où Rome est dans sa Chute.)

- Réappropriation de la légende arthurienne. Le Roman de Brut, ou Brut, est une histoire légendaire de l'Angleterre rédigée en anglo-normand par Wace vers 1155. Le matériau narratif du Roman de Brut est tiré de l'*Historia regum Britanniae*, de Geoffroy de Monmouth. Lorsque Wace, qui ne croit pas à la véracité historique de l'histoire de «*la Roünde Table dont Breton dient mainte fable*» (v. 9750-1), fait suggérer à Merlin l'Enchanteur une communauté d'intérêts entre Normands et Bretons contre les Saxons, qui rechignent à accepter la domination normande il permet, néanmoins, ce faisant, à Henri II de se réapproprier la légende arthurienne et de se présenter comme son héritier légitime.

- La Prophétie de Bretagne. Armes Prydein «La Prophétie de Bretagne» est un poème gallois du Xe siècle. Il figure dans le Livre de Taliesin, un manuscrit composé vers 1275. Le prophète est Myrddin Wyllt, connu également comme Myrddin Emrys, Merlinus Caledonensis et Merlin Sylvestris. Il annonce l'expulsion future et définitive des Anglo-Saxons de Grande-Bretagne par une vaste alliance réunissant les Gallois, les Vikings et les Gaëls d'Irlande, les Pictes et les habitants des Cornouailles, du Strathclyde, du Hen Ogledd et de Bretagne, sous la direction des héros ressuscités Cynan et Cadwaladr. Armes Prydein a été modifié par Geoffrey de Monmouth sous le nom de Prophetiae Merlini, au Livre VII de l'*Historia Regum Britanniae*, ce afin de légitimer le pouvoir anglais sur les autres peuplades. «*Then the foreigners will be slaughtered, the rivers flow with blood, and the hills of Brittany burst forth and be crowned with Brutus's diadem. Wales will be filled with rejoicing and the Cornish oaks will flourish. The island will be called by Brutus's name and the foreign term will disappear.* (Prophetiae, 110-14)» Reprise dans la Vita Merlini : «[they] shall return to their people their lost crown, expelling the enemy and renewing the times from (now unto) Brutus» ([Dit-on, en rétablissant les faits aux modifications de Geoffrey de Monmouth, que le Sac de l'Angleterre sera conséquemment le couronnement des actes de Brutus, que son nom sera donnée à une île comme en exil et que le nom de Grande-Bretagne et son royaume s'éteindra? Que le temps perdu sera rattrapé?](#)) Les Chroniques de Pierre de Langtoft (1307) reprennent le détournement anglais de la prophétie et attribue la réunification au roi Edward I : «*And one realm made of two different kingdoms Which used to be governed by two kings. Now are the islanders all joined together, And Albany reunited to the royalties Of which King Edward is proclaimed lord. Cornwall and Wales are in his power, And Ireland the great is at his will.*» [Chronicle of Pierre de Langtoft, ed. by Thomas Wright, 2 vols (1866-68), II, pp.264-65]

- Les trois sièges de Rome (527-550). According to the Annales Cambriæ, King Arthur was killed at the Battle of Camlann in 537. En 527, Justinien arrive à la tête de l'Empire byzantin et décide de conquérir d'anciennes terres de l'Empire romain d'Occident. Il s'empare d'abord de l'Afrique du nord en renversant le royaume vandale, grâce à l'action de son général Bélisaire. En 535, il décide de s'attaquer au royaume ostrogoth qui domine l'Italie et la Dalmatie. Le 9 décembre 536, Bélisaire pénètre dans Rome sans combattre. En effet, le pape Silvère a négocié le départ des 4 000 soldats ostrogoths. Vitigès, le roi ostrogoth, revient en force sur Rome. Vitigès installe sept camps devant sept des portes de la ville et coupe les approvisionnements, notamment les aqueducs. En mars 538, Vitigès doit abandonner le siège de Rome. En 545, Rome est soumise à un blocus des Ostrogoths. Totila, roi ostrogoth d'Italie, entre dans Rome le 17 décembre 546. Bessas et ses hommes ont tout juste le temps de fuir avant le pillage de la ville. La ville est mise à sac, les soldats s'emparant du trésor amassé par Bessas. Bélisaire est en mesure de reprendre Rome dès avril 547. Un troisième siège survient entre 549 et 550 par les Ostrogoths. Le roi des Francs, Childebert Ier, refuse de lui donner sa fille en mariage au prétexte que la perte de Rome a affaibli son prestige.

- L'Histoire Sans Fin ou la fresque templière du roi Arthur. Est-ce une fresque produite pour l'histoire du film, ou un film produit autour de la fresque? Le sujet de l'occultation des œuvres d'art par la cinématographie est très peu étudié. Les films regorgent de placement d'artefacts anciens et en sont souvent le sujet principal. La barrière cinématographique empêche une analyse raisonnée, soit que l'objet est une invention, le fruit d'une légende, soit une réplique ou un véritable artefact qu'on ne veut divulguer au public. En ce qui concerne l'Histoire Sans Fin, les multiples articles (revues, journaux, livres) sur la production du film allemand omettent tous le contexte de ces fresques. Cela inclut le documentaire allemand [60 millionen für phantasien documentary, Constantin Film] et américain [Re-imagining the Neverending Story documentary, 2014]. On y voit qu'une partie du monastère aux fresques a été reconstruit pour les cascades, sans y voir les fresques. Ce qu'on sait de la production, c'est que le producteur Wolfgang Petersen, remplaçant un premier directeur qui a quitté son poste, a assez dévié de l'histoire originelle du livre éponyme que son auteur Michael Ende fit retirer son nom du générique et entama une poursuite en justice. Le roman servait-il d'alibi à la superposition des fresques? Pourquoi investir une somme astronomique dans la production d'un film qui ne respecte même pas l'histoire d'origine? Les lieux de tournages sont Munich en Allemagne, l'Espagne et Vancouver au Canada. Steven Spielberg a participé au découpage de la version américaine du film et reçut le pendentif Auryn. Les fresques de l'histoire d'Atreyu, présentées comme un miroir de ses propres actions, apparaissent à la fin du film (1h10). L'introduction du sujet entre la frontière du réel et de l'imaginaire se fait à la librairie. À ce moment on y montre un journal avec une date, 1051, d'une écriture de style gothique, typiquement allemande. Dans un autre plan, on voit la page complète : LOST 101. En référence, l'écriture gothique apparaît au Xe siècle en France, et au XIIe siècle en Allemagne, date à laquelle des églises affichent des fresques à iconographie templière et que la légende du roi Arthur est popularisée. Le pendentif Auryn que porte Atreyu est lui-même est un style scandinave, il le trouve sous le journal. À 8 minutes on entend Bastien parler au libraire : «- *What's that book about?* - *Oh, this is something special. Look... your books are safe. While you're reading... you get to become Tarzan or Robinson Crusoe.* - *That's what I like about them.* - *But afterwards you get to be a little boy again.* - *But it's only a story.* - *That's what I'm talking about. The ones you read are safe.* - *And that one isn't?* - *Don't worry about it... Forget about it. This book is not for you.*»

- Légende de la tombe du roi Arthur. Henri II se rendit à Glastonbury (ou Glastonbury), où des moines de l'abbaye annoncèrent avoir découvert la tombe d'Arthur et de Guenièvre quelques années après l'incendie de leur église en 1184. L'idée des moines, selon l'érudit britannique Robert Dunning, est de broder à partir d'une supposée tombe royale toute une légende autour d'Arthur, de Joseph d'Arimathie, du Saint-Graal ou du chevalier Lancelot, en s'inspirant des écrits de leur évêque Geoffroy de Monmouth. Giraud de Barri, aumônier du roi Henri II Plantagenêt rapporte qu'on en retira, parmi divers débris, un cercueil de pierre décoré d'une petite croix de plomb, sur laquelle était inscrit : "Ci gît le célèbre roi Arthur enseveli avec Wenneveria, sa seconde femme, dans l'île d'Avallonia [Giraud de Barri, De principis instructione, vers 1193]." La tombe fut détruite pendant la Réforme anglaise du XVIe siècle. Henri II se présenta comme le digne successeur d'Arthur, et tenta sans succès de conquérir l'Irlande et l'Écosse afin de réunir sous sa bannière l'ensemble du royaume supposé d'Arthur.

- En ordre on présente sept fresques : (1) le sage recevant le masque rayonnant d'une dame sur fond de croix, (2) le cheval rose et la roche fendu avec l'épée, (3) la tortue géante et la ville en feu, (4) un homme qui tente de sortir un cheval de fer, (5) les deux sphinges, (6) le dragon-chien rose, et (7) le loup noir. Le personnage d'Atreyu les parcourt en sens antihoraire. Les fresques des chevaliers Templiers dans les églises du XIIe au XIVe siècle (Cressac, San Bevignate) dépeignent des fonds parsemés d'étoiles, de croix, de quatre-points, ou de lys. Les fresques de ce film se trouvent dans une sorte d'église en brique ou monastère en ruine absent de signes chrétiens. On y aperçoit hublot et encorbellement. Il peut s'agir d'un monastère souterrain abandonnée avec un puits de lumière artificielle. Les croix tréflées de la première fresque est de ce type Templier. Les fresques n'ont pas tant de relation directes à l'histoire du film, tel que le masque d'or

qui n'apparaît pas, l'absence de l'Auryn en peinture, l'épée dans la roche passant pour une fleur, mais bien plus au mythe du roi Arthur. L'auteur du roman même, Michael Ende, était contre l'idée de sphinges à la poitrine dénudées.

- (1) L'homme noir tient une chaîne où pend possiblement une tête de serpent, ou une double-tête selon l'image. Le collier de puissance est répandue dans la mythologie scandinave. Deux personnages se tiennent à droite, l'un a un nez énorme et une coiffe conique.



- (2) Sur la fresque du cavalier et d'Excalibur, on notera la banderole rouge qui flotte au genou de l'homme, le signe du dragon. Il y a un visage imprimé au cou du cheval. Au-dessus est une corniche arrachée avec la forme d'une tête de dragon. Comparer encore l'épée des pierres runiques.

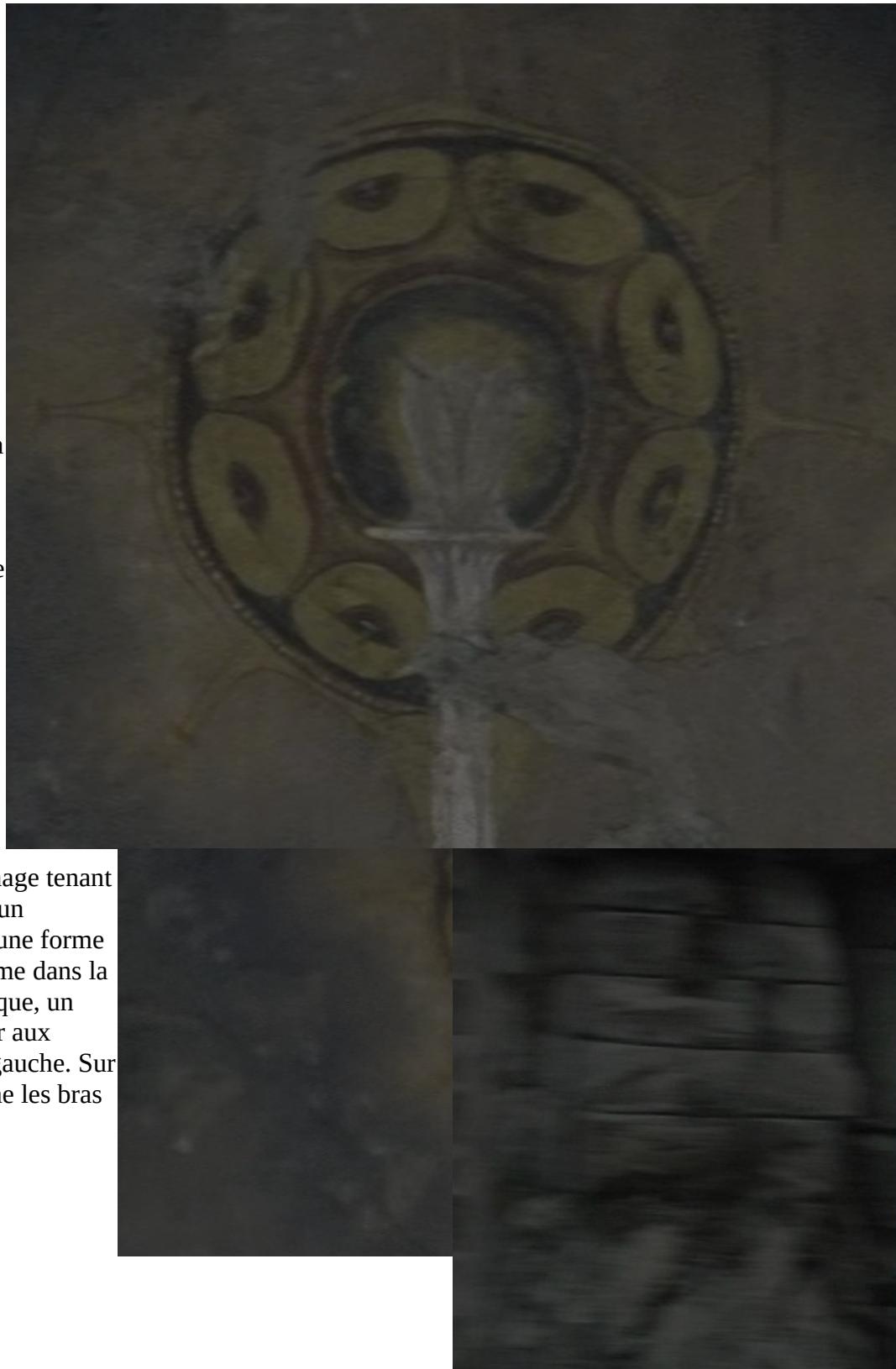
- Selon la Morte d'Arthur (vers 1470), Excalibur aurait été donnée par la première Dame du Lac, l'épée retirée de la stèle de granit ayant été auparavant brisée dans un combat contre le roi Pellinor, le père de messire Lamorak et de Perceval le Gallois. Merlin aurait demandé à Arthur : "Qui des deux est le plus précieux ? L'épée ou le fourreau ? Arthur répondit : L'épée, assurément. Mais, Merlin lui dit : Faux, c'est le fourreau car, tant que tu le posséderas, tes ennemis ne pourront te tuer". Le cycle Post-Vulgate en prose française (1230-1240) et sa continuation (Huth-Merlin) comprend le don de l'épée par la Dame du Lac.



Thor's Cross, Bride, Isle of Man. After Kermode 1907, pl. XLVII, 97a

- (2) L'épée et son cercle sacré est particulièrement détaillée. Le pommeau est trop grand pour être empoigné, et comme le signale le mythe sur le fourreau, c'est la possession de son symbole qui donne la force à l'esprit du guerrier. Alentour est un cerclage de huit pointes d'or autour d'une mince crénelure, puis le petit cercle noir extérieur. Les fruits contiennent chacun une graine, une gemme. Le pommeau lui-même ressemble à un visage, un dragon de face semble-t-il (voir l'exemple de l'épée viking ci-haut), ou bien est-ce l'ouverture d'une fleur comme le présente le film. À droite sur le cercle rouge semble être dépeint une demeure, une hutte, c'est l'Est ou la demeure des héros. L'aura du pommeau semble former la tête d'un homme, celui-là regarde vers l'Est.

- La partie à gauche d'Excalibur est coupée, le plan de vue flou peut laisser entendre un personnage tenant un sceptre. Même si cela paraît un morceau détaché de la fresque, une forme de statuette est possible. De même dans la transition vers la prochaine fresque, un muret dessine un visage grossier aux lèvres charnues, tourné vers la gauche. Sur sa tête est une statuette d'homme les bras croisés.



- (2) Arthur et les Pierres historiées de Gotland en Suède. Revenant au symbolisme premier des fresques d'Arthur présentées dans ce film, c'est-à-dire scandinave-nordique, on s'apercevra que les dragons apparaissent sur les pierres historiées ou peinturées qui portent les mêmes couleurs, le rouge et le blanc (soit le rose imbriqué). Au VIIIe siècle les pierres furent placées à proximité de carrefours. Au XIe siècle les images sont remplacées par des boucles de runes et fusionne avec celle des pierres runiques. **La pierre de Tjängvide (G 110)** est une pierre historiée découverte en 1844 dans la ferme de

Tjängvide dans le Gotland. Un grand cheval à huit jambes portant un petit cavalier à qui une femme tend une corne à boire et un animal quadrupède. Les traits sont incomplètement dessinés, le dragon est visible sur différentes photos de cette pierre. Une interprétation veut que le cavalier serait Sigurd chevauchant Grani. Comme les Pierres de Sigurd, les pierres runiques ou historiées étaient dédiées à des héros scandinaves morts à l'étranger, au combat, ou ailleurs. On inscrivait sur ces tombes les mythes nordiques comme celui de Sigurd, auquel le mort s'identifiait. Sur la Pierre de Tjängvide sont des runes : «*pierre érigée en mémoire de Hjörulfr/Jórulfr, son frère...*» Lorsque Sigmundr combat les fils de Hundingr et le dieu Odin, il hérite de son épée brisée. Sa femme met au monde Sigurd. Sigurd adulte, assisté par Odin déguisé en vieil inconnu, se choisit le cheval Grani, un fils de Sleipnir le cheval à 8 pattes d'Odin. Sigurd demande les morceaux de l'épée d'Odin à sa mère, et Reginn reforge l'épée, qui est tellement tranchante et puissante que Sigurd parvient à fendre l'enclume jusqu'à la base. Sigurd tue le dragon Fafnir et rapporte tout son or. La pierre d'Ardre VIII, datée entre le VIIe et IXe siècle, est sensiblement identique mais sans le dragon. La grille en semi-cercle ressemble à un pont avec les sorties d'eau. (La corne à boire tendu au cavalier ressemble aussi à une épée brisée, on voit une garde. De toute les façons, le mythe de Sigurd auquel les guerriers scandinaves



s'identifient par leurs tombes est sensiblement identique au mythe d'Arthur. En d'autres mots, Arthur lui-même devait s'identifier aux héros des mythes nordiques, et reproduire ceux-ci, ainsi il hérite de la même iconographie. C'est seulement par réappropriation que Arthur est devenu un héros saxons. En prenant l'iconographie scandinave d'origine on peut comprendre Arthur : l'épée votive Excalibur est plantée dans un roc à gauche, Arthur monte un cheval-dragon, dragon qu'il tient en main. Les couleurs rouges et blanches des deux dragons d'Arthur sont présentes. L'animal à gauche qui doit être un loup peut être le Chapalu arthurien, l'antagoniste insulaire. En second plan, la voile du navire drakkar présente à peu près le fond de croix de la fresque (1) du film, et l'Auryn apparaît sur la bordure droite.)

- Plus précisément encore, comme le mythe d'Arthur fait état d'une tête de dragon ou étendard à la selle d'Uther Pendragon, on peut discerner une tête ou double-tête en relief. De ce même fait, le dragon soit se mange la queue, soit est à double tête et s'affronte lui-même. Ainsi on peut comprendre l'image du mythe d'Arthur où le dragon rouge affronte le dragon blanc, au lieu d'un ourouboros nous avons un principe de «guerre perpétuelle» (Hjadningavíg) que le guerrier porte à son ennemi.



- (2) **Le rocher d'Excalibur** présent sur la fresque du film est transposé dans l'histoire du film comme étant le lieu au coeur de Fantasia où habite l'impératrice (20min.), une fleur ouverte vue l'extérieure où se pose un sceptre; à l'intérieur est la tour d'ivoire et le trône sous la forme d'une rose fermée plantée d'un sceptre. Le guerrier prédestiné apparaît à cette demeure, Atreyu aux traits d'un indigène, en remplacement du roi Arthur. Le nom de son cheval est Artax.



- (3) Derrière le décor de la tortue de pierre se cache une ville en feu, un géant y tend le bras tandis qu'un personnage se réfugie sur un tronc. Le visage demande de focaliser sur la branche de droite qui arrive à son œil, sa tête est baissée comme s'il regardait le personnage de la branche. Il est semblé-t-il dans un marais car on y reconnaît les reflets. Au coude du géant, une croix sombre indique peut-être un antéchrist, ou la malédiction. À gauche est une grande tour. La tour peut se lier par un mur jusqu'à la pointe sombre au centre-haut. C'est là le mystère : l'arbre mort, la fin dynastique, la désolation.



- (3) Sur le lac est un animal félin noir, ailé semble-t-il, une même ombre de croix est devant ce félin comme une malédiction.

- Dans la transition vers la prochaine fresque est dévoilée un artefact, une sorte de colonne vertébrale dans un bloc de ciment, une forme d'épée on présume. Une seconde transition offre de voir une sculpture, un homme assis tenant peut-être des manuscrits.



- (3) Chapalu. Le Chapalu est un chat de la légende arthurienne. Jean-Paul Lelu suggère que «ca» est un préfixe dépréciatif, et «palu» signifiant «marais». Jean Markale cite un «chat des paluds», soit «des marais». Dans L'Estoire de Merlin et les Triades galloises, le Chapalu est d'abord un chat noir venu de l'eau, qui devient monstrueux. ([Le chat et l'eau sont des antagonistes.](#)) Selon les Triades galloises, la truie mythique Henwen est traquée parce qu'une prophétie annonce que sa progéniture ravagera le pays. Cath Paluc vient au monde en même temps que deux autres créatures, un aiglon et un louveteau. Le porcher Coll fils de Colefrewy, un magicien, trouve le chat et le jette à la mer mais il survit et devient un fléau. ([Cette version permet d'apprécier un être composite avec des ailes.](#)) Selon le Livre noir de Carmarthen (1154-1189) le Cath Paluc vient de la mer pour dévaster le pays, il est abattu par le sénéchal Keu après avoir tué 180 guerriers. Selon Li Romanz des Franceis, un pamphlet de la fin du XIIe siècle écrit par le Normand André de Coutance : «*Que boté (jeter, lancer) fu par Capalu Li reis Artur en la palu ; Et que le chat l'ocist (tuer, faire chuter) de guerre, Puis passa outre en Engleterre, Et ne fu pas lenz de conquerre, Ainz porta corone en la terre ; Et fu sire de la contrée Où ont itel fable trovée ;*» Le poème précise que le félin gagne l'Angleterre, s'empare de la couronne du pays pour en devenir le souverain. ([Dans tous les cas ce chat désigne une malédiction pour les Britons. Sur la fresque, il semble porter des ailes, flottant sur le lac, tel un insulaire. On discerne le lac par les reflets de la ville en feu. La ville peut tout aussi bien désigner Londres avec sa tour bâtie au XIe siècle par Guillaume le Conquérant : on aurait alors dépeint la tour comme signe distinctif et non chronologique.](#)) Le troubadour du XIIe siècle Peire Cardenal dit que «*Mai cant lo rics er d'aisso castiñatz, Venra n'Artus sel qu'enportet lo catz*», ou «*Mais quand le riche sera corrigé de cela, (alors) reviendra seigneur Arthur, celui (qui) emporta le chat.*» **Enfin le chat paraît devant la ville en feu.** Selon Emile Freymond, le Livre d'Arthur, manuscrit du XVe siècle conservé dans la bibliothèque grand-ducale de Darmstadt, relate la victoire d'Arthur sur l'empereur de Rome. «*Et puis (Arthur) fist prendre le cors l'empereur et l'envoya a Rome, et manda que c'estoit li treüs que li Breton devoient a ceus de Romme.*» À ce moment Merlin lui raconte que le Lac de Losenne est un repère d'ennemis si horribles à concevoir, et lui raconte la légende du chat. [3] Gervais de Tilbury dans les Otia Imperialia (1200) raconte que le roi Arthur habite encore l'Etna dans un palais.

- (3) Le lac. Une version de l'Historia Brittonum du pseudo-Nennius (IXe siècle) annonce que Vortegirn cherchant à expier des fautes veut sacrifier un enfant au lieu où il veut construire une citadelle. L'enfant Ambrosius fait creuser le sol où est un étang et une tente ainsi que les deux serpents en guerre : «*Je vous le révélerai moi. La tente, c'est, Ô roi, ton royaume; les deux serpents sont deux dragons, et le rouge est le tien; l'étang représente notre monde terrestre. Le dragon blanc, c'est celui de ce peuple qui a conquis tant de terre en Bretagne et qui occupera cette île presque entière, de ma mer à la mer. Ensuite notre nation se relèvera et chassera les Anglais à travers les mers.*» [4]

- (3) Le roc de la Tortue. Selon Geoffroy de Monmouth, après avoir vaincu les Romains entre Autun et Langres, Arthur passa l'hiver dans les Alpes. Le mythe du chat ayant donné naissance au nom d'une montagne où il se serait sauvé : «*Mont du Chat artus, montis Catti, Mons Catti Arturi*». Le «*Chant funèbre d'Uther Pen. Qui est l'homme qui garde le portail ?*» est l'un des poèmes anciens du Livre de Taliesin, le plus ancien recueil évoquant Arthur dès le VIe siècle. Uther se rend en Irlande pour en rapporter avec Merlin les pierres de Stonehenge. ([La tortue de pierre ressemble à un rocher parlant.](#))

³ E. Freymond, Beiträge zur Kenntnis der altfranzösischen Artus romane in Prosa, dans : Zeitschr. f. französische Sprache u. Literatur, 17(1885), p.11. In : Le chat de Lausanne : examen critique d'un double mythe, Paul Aebischer, Revue historique vaudoise, 84, 1976

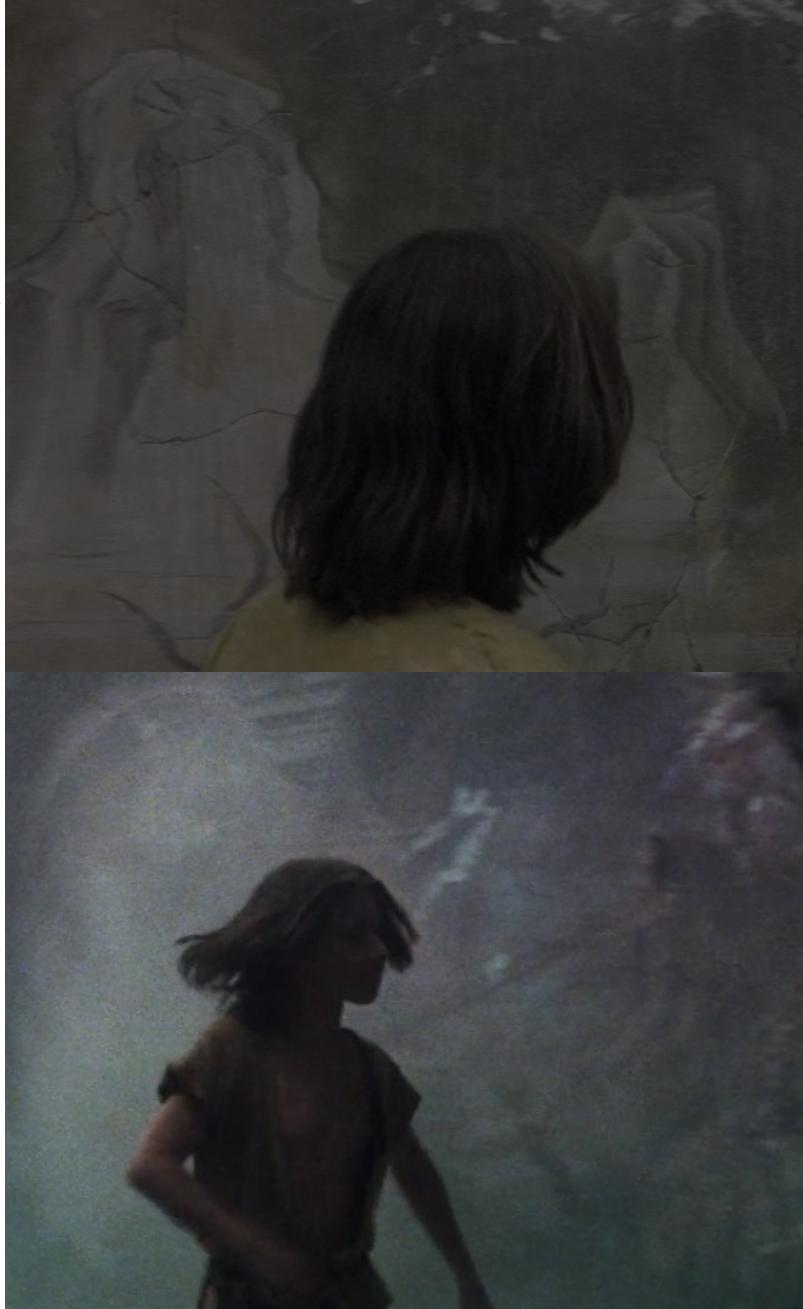
⁴ E. Faral, La légende arthurienne, t. I, p.112

- (3) **Géant de la ville en feu.** La tête du géant tranchée, le «grand ennemi» est un motif scandinave. On la retrouve sur la pierre d'Ardre VIII et la pierre de Stora Hamars.



- (4) Quand Atryeu arrive au cheval de fer tiré du lac, il semble avoir un cheval blanc à sa gauche. Je suppose un cheval de fer car il n'y a pas de harnais complet, le mor semble est en métal, et pour sa composition générale avec la soudure grossière de la patte. Le monticule à droite ressemble au microcosme d'une ville en flanc de montagne. Peut-être le retour d'Arthur par les Alpes avec les butins. L'ensemble rocheux est un pied de géant, on distingue 4 orteils. Une bête des montagnes est semble-t-il sous la cape, on y voit le museau. L'image générale semble dire qu'il traîna des butins à force de bras, aidé de mouflons peut-être, à travers les montagnes. Qu'est-ce encore ce marais aux arbres morts, c'est la désolation romaine, le pillage.

- De plus, dans la transition après le cheval de fer, on voit qu'un dragon blanc s'élève, flou sur la photo. Ce peut être un effet d'optique comme la brume du lac.



- (5) Avec quoi entre en relation les deux sphinges? Le jet lumineux ressemble à un double-dragon, il est difficile à discerner, ceux-ci mangent les couettes de cheveux des sphinges. Sur la droite se dessine une étrange sculpture. Une tête pratiquement morte, ou très vieille, évoquant la Volva, elle sourit avec son œil profondément noir, la mâchoire allongée vers le témoin. La tête est appuyée sur un poteau, une colonne de la montagne dont la base ressemble à une main. À la gauche sur son épaule est possiblement une tête

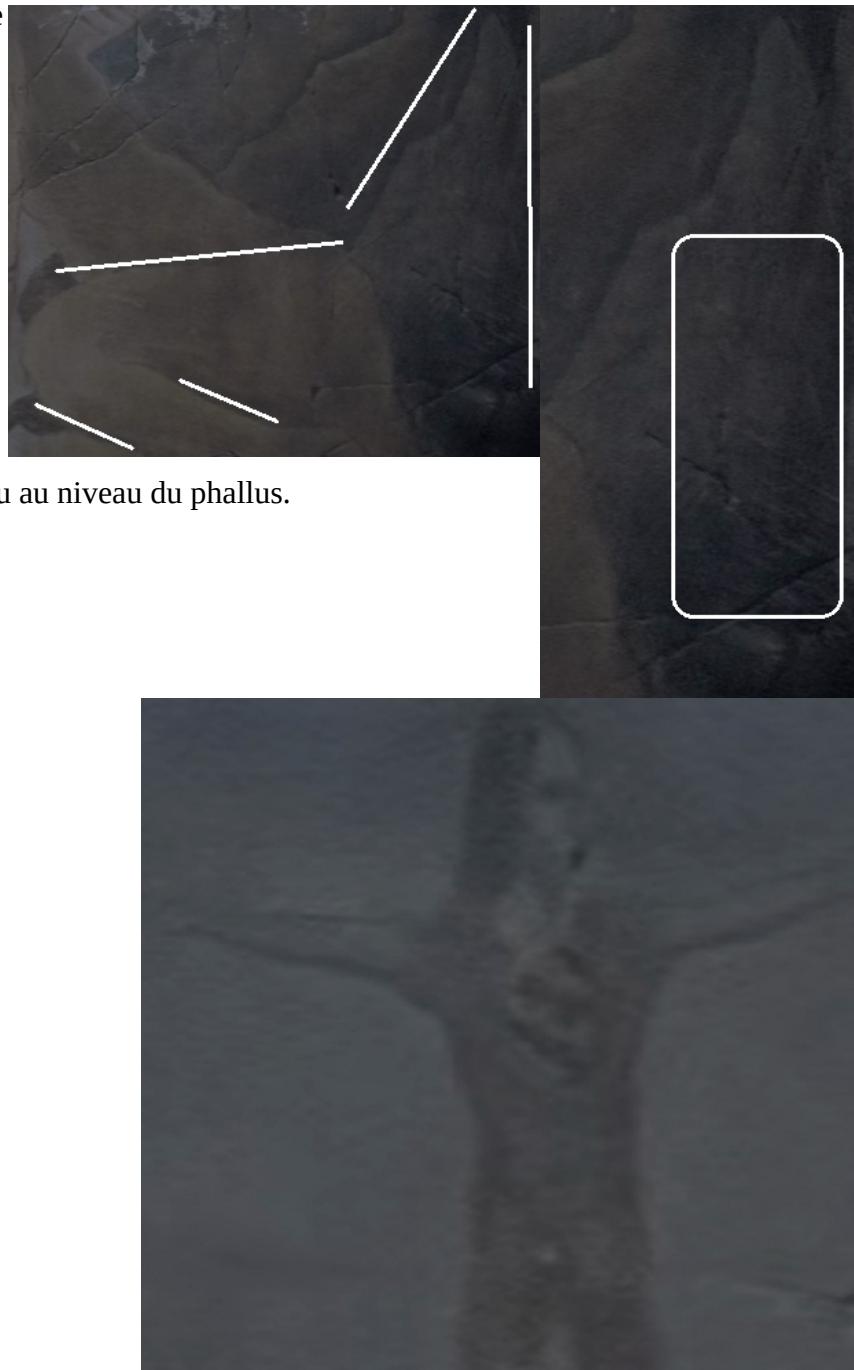
dragonesque qui serpente dans le rocher. Une main agrippe sa poitrine, c'est thanatos, l'Éros de la mort.

- Les anciens Germains appelaient völva (vala ou wala en vieux haut allemand) les prêtresses et prophétesses. Elles pratiquaient le seydr (enchantement, magie), en relation à l'ergi (le côté féminin). Odin la pratique. La transe permet de connaître le dessein des Nornes (destin). Son attribut est la quenouille appelé seiðstafr, «bâton de seydr». Il appartient aux völur de décider du début ou fin de la guerre par leur magie des noeuds. Cela fait aussi référence au « nouage de l'aiguillette » où l'on immobilise le membre viri. Dans Grógaldr, le héros Svípdagr trouver l'accès à la salle de Menglöd («celle qui possède un joyau», un kenning pour Freya, propriétaire du Brisingamen). Svípdagr demande l'aide à sa mère décédée Groa, une Völva «Éveille-toi, Gróa, Éveille-toi, excellente femme, Je t'éveille aux portes de la mort». Elle se réveille du monde des morts pour incanter neuf formules de protection chantées du «rocher de la terre ferme» dont : *l'épée magique qui brise toutes les chaînes ; la résistance au froid glacé de la haute montagne.* Harald Ier de Danemark, en guerre contre l'empereur romain d'orient garde auprès de lui un völva à Fyrkat. [Wikipedia]



- (5) **Suite de la Volva.** Au-dessus de cette main à la base, sur sa gauche dans la paume, la forme est celle d'une lame d'épée. Mieux explicité, la main tient une tête dont le visage regarde à droite et cela forme à son tour une créature voire un «bébé de la montagne». Ainsi l'Éros de la vie et de la mort s'unissent.

- Le guerrier est au centre des deux sphinges, bouche ouverte donc en invocation d'une chanson. Sur la poitrine depuis un collier il porte un cercle sacré, compris d'un motif genre triskèle; il porte encore une ceinture à ses hanches, un bijou au niveau du phallus.



- (5) Les deux sphinges. Sur la fresque, ces personnages sont représentés dans une position lascive. Leurs sculptures respectives présentent deux femmes en position de hieros-gamos, avec les ailes de l'esprit lumineux et des pattes griffues d'aigles, plus proches du griffon nordique que des sphinx. À 55 minutes Atreyu trépasse ces deux femmes ailées qui sont les gardiennes du passage, copies des oracles réelles avec lesquelles il parle ensuite. Un chevalier est mort foudroyé à cet endroit.

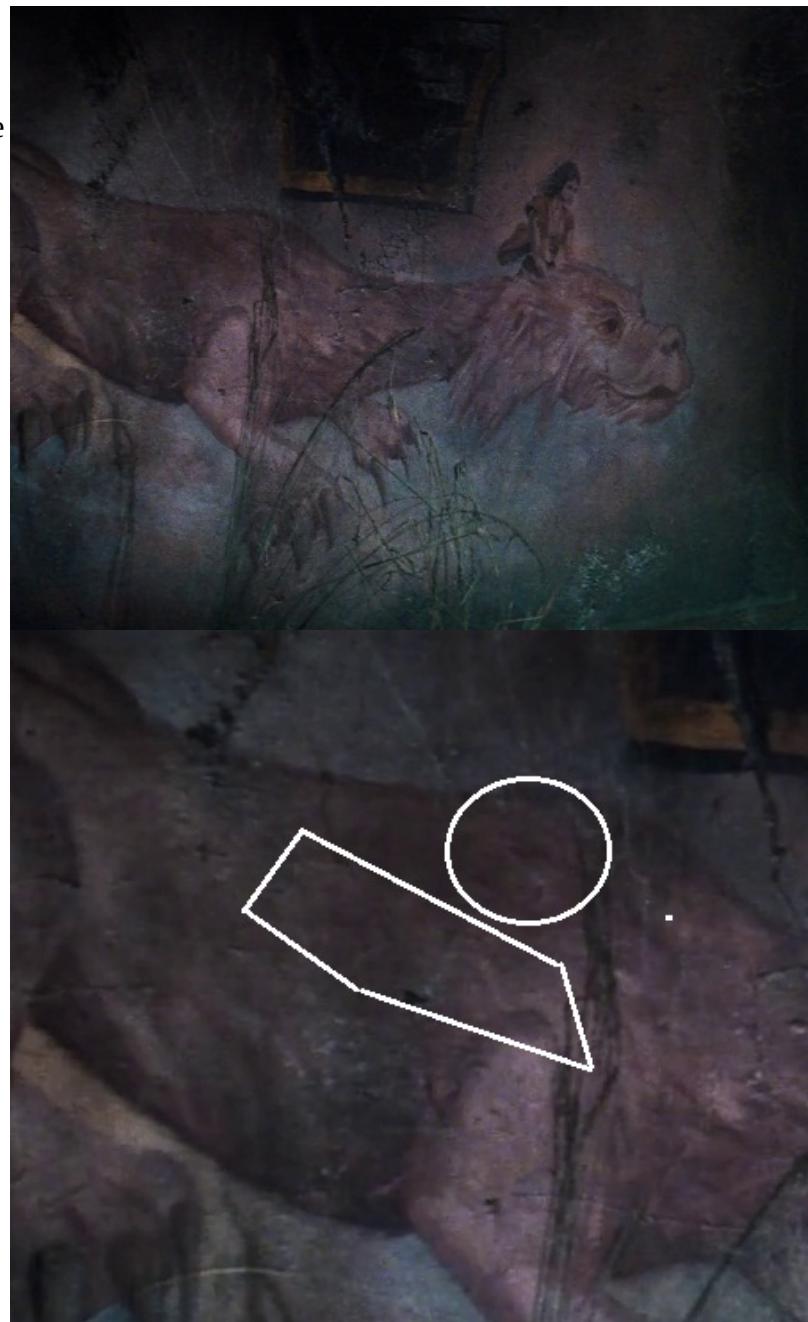
- (5) La valkyrie. Le Fáfnismál un poème héroïque de l'Edda poétique évoque une valkyrie qu'Odin a plongée dans le sommeil car elle a fait mourir un guerrier qui n'était pas celui dont il avait décidé la mort. Elle dort dans une salle entourée de flammes, au sommet d'une montagne. Sigurd se rend vers Frakkland (pays des Francs) où dort la valkyrie nommée Brynhildr ou Sigrdrífa. Il arrive à une montagne où une lumière monte jusqu'au ciel comme des flammes. Il se rend au lieu de repos de celle-ci, traverse le mur de flammes et réveille la walkyrie en coupant sa broigne (cote de mailles) avec son épée. La valkyrie enseigne au héros sagesse, secrets et conseils, puis ils se quittent après un serment de mariage. ([Voilà qui peut se rapporter aux deux sphinges. Le rite de la traversée des flammes est présenté comme tel dans l'Histoire Sans Fin. L'arche pourrait former l'entrée au Valhalla dont l'accès est donné par les Valkyries. Ainsi Arthur est Sigurd en tant que héros scandinave, et le héros médiéval qui s'oppose aux Anglo-Saxons et à Rome qui fait sa renommé, enfin un héros détourné en légende pro-anglaise.](#)) **The Snake-witch stone** is a picture stone found at Smiss, När socken, Gotland, Sweden. Three interlaced creatures forming a triskelion pattern have been identified as a boar, an eagle, and a wolf. The stone has been dated to 400–600 AD. ([En](#)

comparaison, la lumière des sphinges étant assez près des dragons qui entourent les pierres runiques, c'est-à-dire le serpent de sagesse, de lumière. Le triskèle dit aussi valknut est le yoni et doit désigner l'entrée du Valhalla, le hall des guerriers. Sur la pierre aux serpents, chaque tête du triskèle, que ce soit un oiseau ou non, est couplé à un corps à deux parties pleines. Ce puisque l'esprit de la Valkyrie vole comme un oiseau, ainsi la fresque présente une composition naturelle.) Le valknut apparaît encore sur les Pierres de Stora Hammars et la pierre Tängelgård, Halla Bora / Stenkyrka stone, toutes de formes phalliques donc en direction du ciel. Sur la pierre de Stora Hammars, l'oiseau qui vole au-dessus doit désigner une valkyrie. Celle-ci vole au-dessus du champ de bataille et distribue la mort. Comparer encore cette présumée entrée du Valhalla comme une arche surmontée de deux oiseaux sur la pierre de Sigurd d'Île de Man (photo noir et blanc).



'Sigurd Stone', Halton, Isle of Man.
After Kermode 1907, fig.55.

- (6) **FALKOR**. Quelques dessins peuvent se deviner sur le corps de Falkor le dragon-chien. Une tête au-dessus de l'épaule, à sa gauche est un lézard. Plus à gauche semble être des racines d'arbre, ou une grande main tendue comme un don du destin.



- (6) **Falkor ou Uther Pendragon.** Pour comprendre le grand dragon rose (6), il faut le mettre en parallèle au cheval (2) de même couleur. Uther Pendragon, (gallois : Uthyr Bendragon, Pen Draig «tête de dragon; chief de guerriers») est dans la littérature galloise, un roi de Bretagne en lutte contre les Saxons, et père du roi Arthur. En gallois «*dragon, dragwn, ou draig*» signifie «*chef, leader*». Une tradition prétend qu'il portait à sa selle les têtes de deux dragons, un blanc et un rouge, qui vivaient autrefois sous terre ; réveillés par le poids de la tour que le roi Vortigern faisait construire au-dessus d'eux, ils s'entre-tuèrent en sortant de terre.

(C'est donc un mélange de cheval blanc et rouge et d'un dragon, établit dans une première fresque (2).)

Vortigern fut un roi historique de l'île de Bretagne du Ve siècle apr. J.-C. Gildas, le décrit comme «*président; principal du conseil des Bretons*». Selon les sources, il est souverain de toute l'île, vers 425, ou roi des Brittons-romains du Kent (le Cantium antique), vers 450. Constans (assimilé à Constant fils de Constantin III), héritier du trône de Bretagne, est tué par Vortigern. Il s'allie aux Pictes. Il aurait laissé le trône à son fils Vortimer, et se serait réfugié au Pays de Galles. Merlin interprète le combat des dragons. Dans le Merlin du Pseudo-Robert de Boron, le dragon blanc signifie Uther et Pendragon, alors que le dragon rouge est le symbole de Vortigern. Une version annonce la destruction du dragon rouge et la mort de Vortigern par les flammes, qu'Uther Pendragon excercera. Chez Geoffroy de Monmouth, le dragon blanc signifie les Saxons et le rouge les Bretons; une comète ressemblant à un dragon avait annoncé à Uther Pendragon la naissance de son fils Arthur et il en fit un enseigne. Dans le manuscrit fr. 105, fol. 139v (datant du XIVe siècle) (du Merlin ?), les dragons, l'un noir et l'autre gris ont plutôt des têtes de chiens. [5] (Falkor, le dragon d'Atreyu, le présente comme un chien rosé) **Wace dans son Roman de Brut spécifie** : «*In remembrance of the dragon, and of the hardy knight who should be king and a father of kings, which it betokened, Uther wrought two golden dragons, by the counsel of his barons. One of these dragons he caused to be borne before him when he went into battle. The other he sent to Winchester to be set up in the church of the bishop. For this reason he was ever after called Uther Pendragon. Pendragon was his name in the Britons' tongue, but Dragon's head in that of Rome. [] His (Arthur's) helmet gleamed upon his head. The nasal was of gold; circlets of gold adorned the headpiece, with many a clear stone; and a dragon was fashioned for its crest. This helm had once been worn by Uther, his sire.*» [Wace, The “Arthurian” Portion of the Roman de Brut, translated by Eugene Mason] (On souligne qu'un étendard au dragon avait été envoyé à l'église de Winchester, intéressant parallèle qui justifie les fresques de l'Histoire Sans Fin dans un monastère. Au nom de Rome, Uther et Arthur sont l'ennemi dragon, tel que le démontre les sarcophages romains où l'étendard dragon est celui de l'ennemi.)

⁵ Girbea, Catalina. “Du dragon au perroquet : les débuts de la royauté arthurienne entre la corne et la plume”. Pomel, Fabienne. Cornes et plumes dans la littérature médiévale : Attributs, signes et emblèmes. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010. (pp. 91-110) <http://books.openedition.org/pur/39948>

- Le dragon-loup romain. «The draco appears very often in Roman iconography as a part of the military equipment won from the enemy (spolia) upon monuments commemorating triumphs. It was presented in such a context, for example, upon... reliefs decorating the pedestal of the Hadrianeum in Rome (AD 145). It is worth mentioning that the draco carved upon the Portonaccio sarcophagus has certain eastern features, with a head of a wolf (instead of a dragon) that has no analogies in later Roman iconography. The transformation of the wolf's head into a serpent's (dragon's) head took place probably between the beginning and the middle of the 3rd century AD. [] In addition, the only object that has so far been unquestionably identified as a dragon standard was discovered in 1967 in a settlement (vicus) adjacent to the Roman military fort in Niederbieber; today it is held in the Landesmuseum in Koblenz in Germany. The standard dates to the 3rd century AD. [Drawing of the draco from Niederbieber (after Coulston 1991, 109, fig. 12)]. The Cynegetica by Nemesianus dating to AD 283/284 provides us with information that the draco was carried during the ceremonies associated with the enthronement of the sons of Emperor Carus, who, curiously, led Roman forces against the Sarmatians. "The golden standards gleam radiant afar with their purple drapery, and a light breeze waves the folds of the ferocious dragons". Rerum gestarum by Ammianus Marcellinus from book 16, dating to the 380s AD... describes the entry of Emperor Constantius II into Rome in AD 357 : "And behind the manifold others that preceded him he was surrounded by dragons, woven out of purple thread and bound to the golden and jewelled tops of spears, with wide mouths open to the breeze and hence hissing as if roused by anger, and leaving their tails winding in the wind.". In the Augustan History from the turn of the 5th and 6th century AD (Claudian, Panegyricus de quarto consulatu Honorii Augusti 544–545), in a part devoted to the Emperor Gallienus, once more we may find the same description of a ceremony (decennalia) in which the draco was carried (Scriptores Historiae Augustae, Gallieni Duo VIII.6.)» [6] «Les Romains et les Saxons aussi arboraient le dragon en guise d'enseigne depuis le Xe siècle selon Widukind. Dans la légende arthurienne chez Geoffroy de Monmouth et chez Wace, Uther Pendragon (au Ve-VI^e siècle) fera faire deux enseignes en or, en forme de dragon. Geoffroy avait décrit le signe comme une comète dans le ciel, une étoile "in similitudinem draconis".» (Qu'avons-nous donc? Un dragon-loup posé sur un étendard comme symbole de l'ennemi, parfois Dace, Scythe, ou Goth. Il ne faudrait pas exclure les peuples nordiques-vikings pour qui le dragon est central à l'iconographie et qui faisaient des incursions vers Rome. Ainsi l'Arthur de la fresque, ou bien Uther Pendragon, s'élève comme un redoutable ennemi de Rome, et l'utilisation iconographique est conséquente de l'Angleterre romanisée, de l'utilisation de l'étendard



Reliefs decorating the pedestal of the Hadrianeum in Rome (AD 145). Palazzo dei Conservatori, Capitoline Museum (M. Marciniak)



Front of the Portonaccio sarcophagus (3rd century AD). Palazzo Massimo alle Terme, Museo Nazionale in Rome (M. Marciniak).

⁶ Caesar [...] quo agnito per purpureum signum draconis, by Maciej Marciniak, Limes XXIII, Kapitel 7, Session 6 – Signalling in the Army

de dragon à cette époque et confirme la légende.)

- **La date de 1051.** Comme indice concernant le monastère de l'Histoire Sans Fin, le film présente la date sur le journal du bibliothécaire. De ces monarques qui s'affichent avec l'étendard au dragon est cité Harald II. [On the Bayeux Tapestry a draco is shown close to Harold Godwinson in the scene of his death: Tatlock 1933, 225.] Harold Godwinson est le dernier roi anglo-saxon d'Angleterre du 6 janvier au 14 octobre 1066, date de sa mort à la bataille d'Hastings. Comme son père, il est exilé du royaume d'Angleterre et déchu de ses titres en 1051 mais le roi Édouard le Confesseur est contraint de le rétablir. Édouard meurt le 5 janvier 1066 et Harold est sacré le 6 janvier. Deux prétendants au trône se dressent contre lui : le roi de Norvège Harald Hardrada et le duc de Normandie Guillaume le Conquérant. Harald III de Norvège, ou Harald Sigurdsson, de Harðráði en vieux norrois signifie «*au commandement dur; l'Impitoyable*», est surnommé «*l'Éclair du Nord; le dernier des Vikings*». Il se réfugie en Rus' de Kiev, puis à Constantinople où il devient chef de la garde varangienne. En 1066, il envahit le Yorkshire mais trouve la mort en affrontant Harold Godwinson. Harold Godwinson trouve à son tour la mort face à Guillaume le Conquérant. ([Ainsi c'est en 1066 que la destinée d'Angleterre se joue, mais 1051 est l'exil du premier. Guillaume le Conquérant commença la construction de la Tour Blanche de Londres vers 1078, qui est peut-être imaginé sur une fresque, peut-être par imitation de Rome.](#))

- **Exemple d'étendard dragon. Stora Hammars**

stone. Situées à Stora Hammars, près de Lärbro sur l'île de Gotland en Suède, ces pierres sont datées vers le VIIe siècle. On voit ici une branche d'arbre qui porte la forme d'un dragon, alors qu'on tente une invasion armée, comme si la proue s'en était détachée. La figure semble processionnelle.



- (7) L'épisode où Gmork sort de la cave et affronte Atreyu est dépeint par un loup noir dans une grotte. Cela encore se rapproche de certaines versions du Chapalu. Dans les Premiers Faits du roi Arthur au XIII^e siècle : «"Et comment en venra il (*le chat*) fors? fait li rois. - Vous le verrés ja, fait Merlins, molt hastivement venir. Mais soiiés prest de vous desfendre, car il vous assaudra tout maintenant. - Or vous traiés dont tout ariere, fait li rois Artus, car je voel esprover son pooir." Et cil firent son commandement. Et si tost com il se furent trait ariere, Merlins fist un sifflet molt haut. Et quant li chas l'oï, si sailli tout maintenant fors de la cave, car il quida que ce fust beste sauvage. Et il estoit encore tout fameillous et tout jeüns et courut tout dervés et tous erragiés de faim envers le roi Artu.» [7] Arthur le transperce et lui tranche les pattes. Le songe de l'empereur de Rome, où Merlin est appelé à venir, évoque la truie, figurant l'impératrice adultère et les louviaus, les amants travestis de celle-ci. [Premiers Faits, § 744, p. 1556-1557] (On semble avoir une créature différente du chat Chapalu, possiblement un loup romain, image de la fondation romaine, un commandant.)



⁷ Premiers Faits, § 789-790, p. 1609-1610. Édition du manuscrit cyclique Bonn Universitätsbibliothek S 526 datant de la fin du XIII^e siècle, sous le titre Les Premiers Faits du roi Arthur. Les Premiers Faits du roi Arthur, traduit et annoté par Anne Berthelot et Philippe Walter, dans Le Livre du Graal, vol. I, p. 809-1662. In : Thèse de Lise FUERTES-REGNAULT, le 11 juin 2016, «Quels bestcece pooit estre». Merlin et le bestiaire dans trois Suites du Merlin en prose. D'une poétique du personnage à une poétique du roman

- Reprenons maintenant un dialogue du film. À 14 minutes, le mangeur de pierre dit : «- *Now I see why you picked this camp. A delicious-looking limestone rock! Nice bouquet. Must be a real vintage year.* - Yes you're right. Those delicious rocks are why we've we camped here. - Is he a nut case?»

- Le goéland et le huart s'en vont en guerre. 5 novembre 2022